

## Vivien ROUBAUD

11 février – 28 mai 2017

Galerie des Ponchettes [MAMAC Hors les murs]



*Vivien Roubaud, Pollen de peuplier, soufflerie, cent-trente mètres cubes d'air, deux-cent-vingt volts, 2010*  
Vue de l'installation à la Villa Arson, Nice, 2010 - © Vivien Roubaud / Galerie In Situ - Fabienne Leclerc, Paris

**Galerie des Ponchettes [MAMAC Hors les murs]**

77, Quai des États-Unis – Nice

04 93 62 31 24

[www.mamac-nice.org](http://www.mamac-nice.org)

Tous les jours de 11h à 18h sauf le lundi

## SOMMAIRE

COMMUNIQUE DE PRESSE .....	2
LE PROJET .....	3
LE CONTEXTE .....	4
PROGRAMME ASSOCIE .....	5
LA DÉMARCHE .....	6
VIVIEN ROUBAUD EN QUELQUES ŒUVRES .....	10
LE PARCOURS DE L'ARTISTE .....	12
VIVIEN ROUBAUD ET LE MAMAC .....	15
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE .....	16

**Communiqué de presse**

**Vivien ROUBAUD**

**11 février – 28 mai 2017**

**Vernissage > Vendredi 10 février à 18 heures**  
*En présence de l'artiste*

**Galerie des Ponchettes [MAMAC Hors les murs]**  
*77, Quai des États-Unis – Nice*



**Le MAMAC invite Vivien Roubaud à investir la galerie des Ponchettes, poursuivant le programme d'interventions in situ entrepris en 2016 avec la réactivation du « Prototype improvisé de type Nuage » de Yona Friedman.** L'artiste se livre à des expérimentations spectaculaires détournant des matériaux utilitaires déclassés (imprimantes, lustres, balais, moteurs, souffleurs, lames de scie). Il crée ainsi des machines mutantes et dysfonctionnelles produisant un mouvement cyclique incessant ou figeant l'instantanéité d'un phénomène naturel dans une capsule. Les prototypes poétiques qu'il propose

ramènent paradoxalement la mécanique du côté du vivant, de l'impalpable, de l'invisible. À la galerie des Ponchettes, vous découvrirez une installation monumentale, surréaliste, poétique et immersive qui plonge le visiteur au cœur d'un environnement évolutif reliant le naturel à l'artificiel, la fragilité au danger, la technicité à l'humanité.

Né en 1986, Vivien Roubaud est diplômé des Beaux-arts de la Villa Arson en 2011. Jusqu'en 2015, il est artiste résidant à La Station à Nice. En 2016, peu après les attentats de Paris et Bruxelles, il décide de s'installer à Molenbeek en Belgique et de participer à la création d'un espace d'expositions et d'ateliers d'artistes autogérés (à l'image de La Station) avec de nombreux artistes de sa génération dont Florian Pugnaire, David Raffini, Tatiana Wolska, Aurélien Cornut-Gentille, Paul Le Bras. Lauréat du Prix Révélation Emerige en 2014, Vivien Roubaud est représenté par la galerie In Situ-Fabienne Leclerc à Paris.

La galerie des Ponchettes a été construite, dans les années 1830-35, pour créer de nouvelles terrasses face à la mer et servir de halle aux poissons. À partir des années 1950, à l'initiative des peintres Pierre Bonnard et Henri Matisse et de l'Union Méditerranéenne pour l'Art Moderne (U.M.A.M.), la galerie des Ponchettes s'ouvre aux maîtres de la modernité résidant sur la Côte d'Azur. Depuis 2011, elle est un espace de programmation hors les murs du MAMAC et désormais un espace d'expérimentation pour les artistes.

Légende du visuel : *Pollen de peuplier, soufflerie, centre-trente mètres cubes d'air, deux-cent-vingt volts*, 2010 © Vivien Roubaud / Galerie In Situ - Fabienne Leclerc, Paris

**Commissariat de l'exposition :** Rébecca François, Attachée de conservation du patrimoine  
**Directrice du MAMAC :** Hélène Guenin

**Galerie des Ponchettes [MAMAC Hors les murs]**

77, Quai des États-Unis – Nice

04 93 62 31 24

[www.mamac-nice.org](http://www.mamac-nice.org)

Tous les jours de 11h à 18h sauf le lundi

**LE PROJET**



Tondeuse à gazon, train arrière BMW série 3, jante BMW, désherbeur thermique, essence, gaz, raccord mécanique en acier, silo plexiglas, acier, sucre, 2010. Vue de l'installation, Villa Arson, Nice, 2010

**Dans une démarche processuelle, Vivien Roubaud expérimentera les possibles fabrications d'une machine à barbe à papa produisant un « climat », un environnement atmosphérique artificiel à l'échelle de l'architecture de la galerie des Ponchettes, une halle voutée du XIX<sup>ème</sup> siècle de près de 30 mètres de long.**

Comment créer des nuages de barbe à papa ascensionnels à partir de la transformation et de la récupération de machines industrielles réformées et vidées de leurs fonctions ? Voilà l'un des défis que Vivien Roubaud s'est lancé. En 2010, lors du passage de son diplôme à la Villa Arson, il élabore une première machine-test composée d'une tondeuse à gazon, d'un train arrière et d'une jante de BMW, d'un désherbeur thermique, d'un raccord mécanique et d'un silo en plexiglas. Sept ans plus tard, Vivien Roubaud développe ce processus en stabilisant les conditions physiques et mécaniques inhérentes à la transformation d'une grande quantité de sucre et à son évaporation dans l'espace. Au fil du temps, un paysage de sucre évolutif et en perpétuelle mutation se dessine. Grâce à la force centrifuge, le sucre se cristallise en fins filaments. Plus la vitesse de rotation est importante, plus le filage est fin et aéré. La substance fraîche et cotonneuse, chaude et odorante, douce et gluante, ravit nos souvenirs d'enfance.

Parallèlement, une captation vidéo restitue l'expérimentation de cette machine dans un paysage végétal. Cette matière alimentaire, extraite de certaines plantes telles que la canne à sucre ou la betterave, mais qui semble totalement artificielle, se répand dans la nature, volant au vent, s'accrochant à la végétation. Cette substance proliférante n'est pas sans évoquer certains phénomènes naturels d'envahissement et d'excroissance tels que les cocons de vers à soie.

Cette installation monumentale, surréaliste et poétique propose une immersion entre le naturel et l'artificiel, développant en filigrane un questionnement sur le monde du travail (récupération, expérimentation, obsolescence) et les problématiques environnementales et écologiques (surproduction, contamination).

## LE CONTEXTE



© Galerie des Ponchettes, Yona Friedman, 2016

**En lien avec la programmation et les collections du musée, la galerie des Ponchettes initie une programmation d'installations in situ et immersives, mettant en valeur l'architecture même de ce lieu historique.**

La galerie des Ponchettes, tout comme la galerie de la Marine, a été construite, dans les années 1830-35, pour créer de nouvelles terrasses face à la mer en guise de halle aux poissons et d'arsenal à la marine sarde, tandis que l'on entreprenait l'aménagement d'une petite promenade le long de la mer (premier noyau de la future Promenade des Anglais).

La galerie des Ponchettes devient un espace d'exposition en 1950 avec une rétrospective consacrée à Henri Matisse. Premier jalon vers la création d'un musée d'Art moderne à Nice, c'est à l'initiative des peintres Pierre Bonnard et Henri Matisse et de l'Union Méditerranéenne pour l'Art Moderne (U.M.A.M.) que ce lieu s'ouvre aux maîtres de la modernité résidant sur la Côte d'Azur : Pierre Bonnard, Marc Chagall, Jean Cocteau, Raoul Dufy. Suite à l'exposition « *Arman, Klein, Raysse* » de 1967, réunissant trois représentants du Nouveau Réalisme originaires de la région, la galerie des Ponchettes s'ouvre peu à peu la création contemporaine. Durant les années 1980, les nouvelles générations d'artistes résidants sur la Côte d'Azur sont privilégiées, avec des expositions thématiques sur les avant-gardes des années 1960-70 et 80 et des monographies de Noël Dolla, Bernard Pagès, Ben, Robert Malaval, Claude Gilli, etc. De 1990 à 1999, la galerie des Ponchettes est dévolue à la présentation permanente des œuvres de Raoul Dufy, avant de redevenir un lieu dédié à la création contemporaine. **Depuis 2011, elle est un espace de programmation hors-les-murs du MAMAC et désormais un espace d'expérimentation pour les artistes.**

Après la réactivation du *Prototype improvisé de type « nuage »* de Yona Friedman en 2016, Vivien Roubaud est invité à proposer un environnement spécifique à l'échelle de l'architecture. Son travail entre en résonance avec les collections du MAMAC (notamment avec l'art du mécanisme développé par Jean Tinguely et plus largement avec la poétique du détournement d'objets magnifiée par les nouveaux réalistes) et la rétrospective de Gustav Metzger présentée parallèlement au MAMAC du 11 février au 14 mai 2017.



VILLE DE NICE



Vivien Roubaud  
11 février – 28 mai 2017  
Galerie des Ponchettes [MAMAC Hors les murs] – Nice

**●●● Dimanche 12 février 2017 à 11 heures**  
**Visite buissonnière de l'exposition réalisée par l'artiste**

Un dimanche par mois à 11 heures, le MAMAC invite le public à participer à des visites en dehors des sentiers battus. Artistes, conférenciers, historiens, géographes, scientifiques, vous emmènent en visite buissonnière et partagent leur regard singulier sur les collections ou les expositions.

**Tarif unique :** 6 euros la visite

**Réservations :** [lelia.mori@ville-nice.fr](mailto:lelia.mori@ville-nice.fr)

**LA DÉMARCHE**



## ●●● Reconfigurer les objets utilitaires

Vivien Roubaud récolte des objets utilitaires souvent déclassés, remisés ou jetés. Câbles, moteurs, pompes, batteries, roulements, vérins, filtres, compresseurs, climatiseurs, condensateurs, tondeuses, frigidaires et souffleurs constituent, avec les mètre-cubes et les voltages<sup>1</sup>, les matériaux fondamentaux de son œuvre. Roubaud « *retravaille ce que le monde rejette* »<sup>2</sup>, analyse, décortique pour mieux transformer.

Ce process de déconstruction/reconstruction naît d'un savant mélange de technicité et d'expérimentation empirique, de savoir-faire et d'observation, d'apprentissage et de désapprentissage, de travail manuel et conceptuel. Vivien Roubaud met en hypothèse, réinterprète, retouche, confirme, infirme une série de tests, d'essais, voire d'accidents. Jouant avec les lois de la physique et de la mécanique, il convoque la sérendipité (aptitude à faire des découvertes inattendues). Il assemble, fait un diagnostic, combine, réfléchit autrement à la recherche d'une faille, d'un effet secondaire, « *déverrouille ou émancipe un objet* »<sup>3</sup>. Une relecture des descriptifs techniques et des modes d'emploi favorisent leur détournement, voire leur parasitage et leur sabotage. Bricoleur hors pair, il cherche à tester les marges inhérentes aux systèmes, avec la part de risques que cela comprend. Il pousse les limites de chaque mécanisme jusqu'au surrégime, quitte à flirter avec la panne.

Les critiques d'art, Laetitia Chauvin et Clément Dirié, évoquent la pratique du « *reboot* » pour décrire cette reconfiguration caractérisée par « *le désir de redémarrer sur des bases identiques, mais de les prolonger dans des directions différentes* », qu'ils opposent au « *remake* » et au « *readymade* »<sup>4</sup>. « *Le jeu consiste à régler les dérèglements* »<sup>5</sup> jusqu'à trouver un point d'équilibre. Le prototype stabilisé peut dès lors être présenté jusqu'à son prochain ajustement.

Par ce processus, Vivien Roubaud déplace à la fois le statut et les fonctions de ces objets recombinaisonnés, réassemblés, pour leur donner une nouvelle vie, dénuée d'utilités, de normes et de repères. Il crée ainsi des sculptures et installations hybrides, mutantes, absurdes, incohérentes ou anachroniques, qu'Elsa Guigo définit comme des « *raccords contrenature* »<sup>6</sup>. Ces machines célibataires révèlent ainsi que « *nous sommes face à des systèmes a-productifs ou improductifs, voire même dé-productifs.* »<sup>7</sup>

## ●●● Une pensée critique ?

<sup>1</sup> En témoigne le titre de ces œuvres, « *énumérant ces données en toutes lettres afin de leur donner une forme et un statut réel* ».

<sup>2</sup> Vivien Roubaud, *Entretien avec Eric Mangion*, in Palais, Magazine du Palais de Tokyo, avril-juin 2014.

<sup>3</sup> Vivien Roubaud, *Entretien avec Eric Mangion*, Op. cit.

<sup>4</sup> Laetitia Chauvin et Clément Dirié « *L'obsolescence déprogrammée* », publié dans le dossier de l'artiste (consulté en novembre 2015).

<sup>5</sup> Vivien Roubaud, *Entretien avec Eric Mangion*, Op. cit.

<sup>6</sup> Elsa Guigo, « *Univers encapsulés* », in Code Magazine 2.0, n°8, printemps 2014, p.12.15.

<sup>7</sup> Vivien Roubaud, *Entretien avec Eric Mangion*, Op. cit.



Le recyclage pourrait s'inscrire dans une intention écologique, le détournement des objets pourrait magnifier ou démystifier l'objet moderne ; or, chez Vivien Roubaud, il n'en est rien. L'artiste, préférant s'en remettre au regard du spectateur, ne revendique pas de message politique ou social. D'ailleurs, les titres des œuvres énumèrent leur description matérielle dans une neutralité objective non dépourvue de poésie valorisant les matériaux employés pour ce qu'ils sont. Ce travail expérimental et processuel induit une vision du monde que chacun est libre de s'approprier.

Le rapport au faire et au défaire, à l'artisanat et au bricolage peut être mis en relation avec *La pensée sauvage* de Claude Lévi-Strauss (1962)<sup>8</sup>, dans la mesure où Vivien Roubaud s'affranchit des impératifs de rendement et de productivité. Une imprimante désossée rampe et encre le sol, des balais s'animent dans une danse surréaliste ne faisant que soulever la poussière sur elle-même, une scie à ruban déchiquète un matelas... Les expérimentations allient également travail manuel et travail intellectuel, à l'inverse d'une fausse évidence imposée comme norme par le taylorisme, séparant le cognitif de l'artisanal. Vivien Roubaud réaffirme la « valeur travail », la valorisation du travail pour lui-même, pour ses vertus et notamment pour la réalisation de soi.

L'« *homo faber* », encourage le fait-main et le fait-pour-soi, sans nostalgie passéiste, sans idéalisation ou effet lobbying. Ce travail valorise la créativité et la pensée critique et autonome des « utilisateurs » à une époque où les appareils modernes, destinés à être jetés plutôt que réparés, sont de plus en plus sophistiqués et indémontables, dissimulant autant que possible leurs entrailles, à l'instar des téléphones et des voitures par exemple<sup>9</sup>.

L'expérimentation et le travail manuel impliquent une notion de ralentissement ; ils favorisent une « mise en déroute de l'obsolescence programmée des objets par l'industrie contemporaine. »<sup>10</sup> Vivien Roubaud est bien le hacker des machines industrielles. Utilisant les propriétés des appareils pour en rechercher et en exploiter les faiblesses, il crée un phénomène d'entropie qui n'est pas sans évoquer la « danse macabre de notre siècle » pour reprendre les mots de Marielle Chabal<sup>11</sup>. Vivien Roubaud insuffle le désordre et l'absurde comme un acte de résistance. Cependant, au-delà de ces considérations terrestres, ce qui intéresse l'artiste relève du domaine de l'impalpable, de l'intangible.

## ●●● L'impalpable, l'intangible

<sup>8</sup> Dans cet ouvrage ethnographique, devenu un outil de références dans de nombreux domaines, Claude Lévi-Strauss revient sur la présumée supériorité de la science moderne sur celle des civilisations primitives argumentant que la différence entre la pensée primitive et la pensée moderne réside, non pas dans l'appréhension de la complexité, mais bien dans celle du rendement.

<sup>9</sup> Sur la valeur travail dans notre société : Matthew B. Crawford, *L'éloge du carburateur*, Ed. de la découverte, Paris, mars 2010 : Docteur en philosophie, Matthew B. Crawford est recruté par un think tank de Washington (laboratoire d'idées) avant de quitter ce poste prestigieux, cinq mois plus tard, pour devenir réparateur de motos. Mêlant récit autobiographique, philosophique et sociologique, il propose une réflexion sur le sens du travail dans les sociétés modernes et fait un plaidoyer du savoir-faire, reliant travail manuel et intellectuel.

<sup>10</sup> in Laetitia Chauvin et Clément Dirié « *L'obsolescence déprogrammée* », publié dans le dossier de l'artiste (consulté en novembre 2015).

<sup>11</sup> Marielle Chabal, « *Vivien Roubaud* », 2011, publié dans le dossier de l'artiste (consulté en novembre 2015).



Deux mouvements en apparence contraires animent sa démarche : la mise en rotation perpétuelle d'éléments statiques et la pétrification des phénomènes fulgurants. L'imprimante et la scie à ruban laissent une trace et tournent en rond, les balais-brosses frétilent sur eux-mêmes, les lustres à pampilles, rutilants et fragiles, oscillent, comme autant de métaphores humaines.

La capture de phénomènes naturels donne naissance à de formidables moments en suspens : Vivien Roubaud recrée une tempête de pollen de peuplier, un soulèvement de poussière, un courant d'air vertical, une déflagration de duvet d'oie. Il rejoue à l'infini l'envol d'une bâche de chantier, favorise l'expansion de stalactites qu'il place sous perfusion, fige l'instant d'une explosion de fusées de feu d'artifice dans du pétrole dégazé, cristallise la formation d'une boule de glace. Vivien Roubaud « *encapsule* » des phénomènes d'émergences, à la recherche de cette tension tangible entre l'espace, le mouvement et le temps. Il crée des systèmes autonomes oscillant entre fragilité et danger, high and low tech, technicité et humanité, artificiel et naturel.

Ces prototypes poétiques ramènent paradoxalement la mécanique du côté du vivant, de l'impalpable, de l'invisible. Le fait que l'artiste énumère dans le titre de ces œuvres, les mètre-cubes et les voltages comme des matériaux à part entière, révèlent son intérêt pour l'infra-mince. Les sons et mouvements émis par ces machines célibataires donnent l'impression qu'elles respirent et produisent de la vie. Vivien Roubaud avance sur cette ligne tangentielle, produisant une sorte d'archéologie du futur<sup>12</sup>.

---

<sup>12</sup> Arnauld Pierre, *Futur antérieur*, Les presses du réel, 2012.



# VIVIEN ROUBAUD EN QUELQUES ŒUVRES

Propos de l'artiste



*Pollen de peuplier, soufflerie, cent-trente mètres cubes d'air, deux-cent-vingt volts, 2010  
Vue de l'installation, Villa Arson, Nice, 2010*



*3,5 kg duvet d'oie, douze mètres cubes d'air, acier, cuir, cuivres, bonbonne d'oxygène, bouteille L50 azote, détendeurs, distributeurs, filtre, vérins pneumatiques, vannes, silencieux d'échappement, 2012*



*Feu d'artifice, gel de pétrole dégazé, combustion incomplète, tube PMMA, 2014*

Jouer avec des matériaux qui n'ont presque pas de masse, tenter de travailler le flux, l'énergie, l'impalpable, inodore et inaudible qui animent notre monde. Le pollen de peuplier, élément allergène et hostile est considéré comme un cas de pollution verte. Cette graine produite par l'arbre et disséminée par le vent (espèce dioïque à dispersion anémophile) est ici captée afin de créer la concentration en évitant la dispersion. La « *chambre stérile* » protège la caractéristique aérienne particulière du coton de peuplier et retient la dissémination sur elle-même. Nature, mise en mouvement rotatoire dans un souffle mécanique indépendant des phénomènes naturels qui l'entourent, galaxie encapsulée, écosystème en éprouvette. Cette tempête contrôlée engage un double jeu avec la matière. Une soufflerie d'entreprise agite le produit allergène sur lui-même. Les tourbillons sculptent, le mouvement semble disproportionné par rapport à l'énergie déployée pour le réaliser.

Déflagration dit vortex toroïdale, celle qui se crée lorsqu'une bombe explose au sol emportant dans son souffle : terre en suspension, fin gravier, poussières et cendres. Ici, l'explosion est lente, cotonneuse, dimensionnée. Assimilable dans la forme à un test de laboratoire, son format correspond à la plus petite échelle qui suffit encore à déployer le duvet d'oie dans l'espace. Ce respirateur artificiel fonctionne au gaz. Chaque pièce du puzzle est un détournement de matériaux et de pratiques pour une explosion fragile et observable.

Des feux d'artifices et matières explosives sont déclenchés dans du gel de pétrole polymérisé. Ne contenant aucune humidité, le produit absorbe et fixe l'instant ultime de l'explosion et la conserve sur elle-même dans toute sa géométrie. C'est un moment suspendu dans le gel, un souffle coincé dans son élan modelant une propagation forcée.



*Eau courante, CO2, marbre blanc, régulateur de perfuseur, prélèvement de stalactites calcaires, diffuseur ultrasonique, 2014*  
Vue de l'installation, Palais de Tokyo, 2014



*Lames de scie à ruban 4,2m, matelas 160 x 200 cm, moteur, deux-cent-vingt volts, 2014*  
Vue de l'installation, La Station, Nice, 2012

Des recherches sur la propagation des stalactites m'ont conduit vers un principe développé pour la croissance des coraux en aquarium appelé Réacteur à Calcaire. Cette technique fonctionne par réaction entre du CO2 des fragments de marbre blanc et de l'eau. Les fissures et autres failles de vieux bâtiments fonctionnent « naturellement » de manière identique à ce système : la concentration en calcaire augmente grâce à une réaction chimique entre la pluie et le béton, générant un terrain propice à la formation de stalactite à la sortie de la fuite au contact de l'air. Ici, le mélange eau/calcaire progresse au travers de vieilles stalactites prélevées sur des architectures. Au bout des concrétions, les gouttes d'eau se détachent de la sculpture et se perdent par évaporation dans l'espace ou redirection vers les eaux usées.

La lame de scie à ruban, permettant habituellement la découpe des troncs d'arbres dans les scieries, tend à devenir ici un outil démunie de sa mission première. Son alliage a des qualités particulières autorisant des fonctions inenvisagées. Il est souvent récupéré pour fabriquer des lames de couteaux.

Le mouvement de l'outil, habituellement guidé par deux grands volants axés, est normalement rapide et rectiligne uniforme. Dans cette configuration, il est suspendu par son extrémité, ce qui lui donne une amplitude maximale. Libéré de ses guides, il effectue des mouvements complexes.

Cette danse n'est possible que par l'ajout d'un matelas placé sous la lame. Suffisamment épais, dense et constitué de plusieurs trames de tissus semblables à des milliers de minis nœuds à défaire, il propose une surface d'accroche sur laquelle les dents de la lame peuvent s'agripper continuellement. Un moment incertain, à la fois angoissant et amusant, tendu et souple se crée. Le système défait ce qui a été fait. Le matelas résistera en moyenne 70 heures, mais à force d'usure, il n'en restera presque plus rien. C'est le moment de nettoyer les débris et de le changer pour un autre.



## LE PARCOURS DE L'ARTISTE



3,5 kg duvet d'oie, douze mètres cubes d'air, acier, cuir, cuivres, bonbonne d'oxygène, bouteille L50 azote, détendeurs, distributeurs, filtre, vérins pneumatiques, vannes, silencieux d'échappement, 2012 - Collection privée

Né en 1986 à Vouziers dans les Ardennes, Vivien Roubaud suit un parcours scientifique avant d'intégrer à Montpellier une mise à niveau en Art appliqués. Il entre ensuite aux Beaux-Arts de Marseille et obtient son DNSEP (Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique) à la Villa Arson à Nice en 2011. Il intègre alors le collectif d'artistes La Station, espace d'expositions et d'ateliers d'artistes autogéré. En 2013, suite à une résidence en Géorgie avec cinq acolytes diplômés de la Villa Arson, le collectif Culbuto se forme. Basé sur l'expérimentation et le travail à plusieurs mains en tenant compte des qualités et spécificités de chacun, le collectif donne naissance à un arbre « *Culbuto* », un arbre vivant transplanté dans un pot parabolique tenu avec des sangles venant jouer avec le vent sur un ring en béton. En 2014, le MAMAC les invite à investir ses vitrines où ils présentent un prélèvement de paysage de l'arrière-pays niçois.

Le Prix Révélation Emerige 2014 relève la puissance et la singularité de la pratique de ce jeune artiste. La même année, invité au Palais de Tokyo à Paris dans le cadre du programme des *Modules – Fondation Pierre Bergé - Yves Saint-Laurent*, il présente des capsules figeant l'instantanéité d'une explosion qui ponctuent l'espace et mènent à une installation composée d'une lame de scie à ruban lacérant un matelas dans un mouvement rotatif et à une machine de propagation de stalactites placées sous perfusion. Dès lors, Vivien Roubaud est représenté par la galerie In Situ-Fabienne Leclerc à Paris qui lui dédie une exposition personnelle en 2015 et le présente dans le cadre de la FIAC (Foire d'art contemporain, Paris). En 2015, un gonflable habité par un lustre à pampilles tournoyant est alors installée dans l'une des fontaines du jardin des tuileries suivi en 2016 d'une machine de prolongation d'une stalactite exposée au Petit Palais. En 2016, l'artiste récidive au Palais de Tokyo et s'immisce dans le grand hall par une installation spécifique et évanescence jouant à l'infini l'instant hasardeux et fugace d'une bâche qui s'envole sur un chantier. En 2016, il quitte Nice pour s'installer à Molenbeek en Belgique et crée un espace autogéré avec de nombreux artistes de sa génération dont Florian Pugnaire, David Raffini, Tatiana Wolska, Aurélien Cornut-Gentille, Paul Le Bras. Le travail de Vivien Roubaud est également présenté dans de nombreuses expositions collectives : « *Essayer encore. Rater encore. Rater mieux* », Halle des Bouchers, Vienne (2016) ; « *Le Nouveau Monde industriel* » (commissariat : Nicolas Bourriaud), Le Moulin (2016) ; « *Sous la Lune* », Institute of Contemporary Arts Singapore, Singapour (2015) ; « *Archéologie du présent* », Musée d'art moderne Saint-Etienne Métropole (2015) ; « *Le Parfait Flâneur* » à la Biennale de Lyon (2015) ; « *Sunshine & Precipitation Part 2* », Catalyst Arts, Belfast (2012) ; « *Watt* », La Station (Nice, 2012) ; « *Demain c'est loin* » (Villa Arson, 2011).

**●●● Vivien ROUBAUD**

Né à Vouziers (08) en 1986

Vit et travaille à Molenbeek-Saint-Jean, en Belgique

Représenté par la galerie In situ – Fabienne Leclerc, Paris :

[http://www.insituparis.fr/fr/artistes/presentation/8465/roubaud\\_vivien](http://www.insituparis.fr/fr/artistes/presentation/8465/roubaud_vivien)**●●● Formation****2009 – 2011**

DNSEP, Félicitations du jury, Villa Arson, ENSBA, Nice

**2005 – 2009**

DNAP, Félicitations du jury, ESBAM, Marseille

**●●● Résidences****2014/2015**

Atelier Bourse Révélation Emerige

**2013**

Villa Garikula, Association Culbuto Tbisili, Géorgie

**2011**

La Station, Nice

**●●● Expositions personnelles****2015**

Galerie In Situ, Paris

**●●● Expositions collectives****2016****Essayer encore. Rater encore. Rater mieux**, Halle des Bouchers, Vienne  
**Le Nouveau Monde industriel** (commissariat : Nicolas Bourriaud), Le Moulin  
**Sous la Lune**, Palais de Tokyo hors les murs, Institute of Contemporary Arts  
Singapore,**2015****Archéologie du présent**, Musée d'art moderne Saint-Etienne Métropole  
**Le Parfait Flâneur**, curator Hilde Teerlinck, Palais de Tokyo en résonance avec  
la Biennale de Lyon, Halle Girard, Lyon  
**Sèvres Outdoors**, Cité de la Céramique, Sèvres  
**From & to « Jambes de bottes »**, Villa Arson, Nice  
**From & to « Jambes de bottes »**, Piano Project, Kunst Meran Io Arte,  
Merano, Italie**2014****Les modules**, Palais de Tokyo, Paris  
**Voyageurs**, Bourse Révélation Emerige, Villa Emerige, Paris Snap project,  
Lyon  
**Gestalt & Gangstagave**, Association Culbuto, Musée MAMAC, Nice  
**On/ Out of work**, Lyon**2013****J'écris donc je suis**, Le Garage, Brive  
**Minimenta**, Galerie Bertrand Baraudou, Paris  
**Baleapop #5**, Festival, Saint Jean-de-Luz  
**Conjecture**, In Extenso, Clermont Ferrand  
**Nautilus**, Nice**2012****Saison 17**, La Station  
**Artist run space**, Lieu-commun, Toulouse  
**Object in the mirror are closer than they appear**, le Salon, Nice  
**Proxémie**, le Salon, Nice  
**WATT**, la Station, Nice**2011****WHERE ARE YOU ?**, Galerie Mineur, Blanzay  
**SUNSHINE & PRECIPITATION Part 2**, La Station, Catalyst Arts, Belfast  
**Demain c'est loin**, exposition des diplômés de la Villa Arson  
**Les quatre cavaliers (2011/ 2011)**, La Zonmé, Nice



VILLE DE NICE



Vivien Roubaud  
11 février – 28 mai 2017  
Galerie des Ponchettes [MAMAC Hors les murs] – Nice

## ●●● Publications

2014

*Impressions d'ateliers Tome II*, Gazelle/South Art, Nice  
Univers encapsulés par Elsa Guigo, Revue Code 2.0

2013

*État du ciel part 2 avec Eric Mangion*, Magazine Palais de Tokyo  
*Les cabanes de Michel Fedoroff à Bargemon par Roxana Azimi*, Le  
Nouvel Economiste

2012

*SUNSHINE & PRECIPITATION part 2*, Donia Ouassit

2011

*L'Art contemporain explose*, Audrey Levy, Le Point  
*Demain c'est loin*, Villa Arson



## VIVIEN ROUBAUD ET LE MAMAC

Vivien Roubaud est intervenu dans les Vitrines du MAMAC du 12 avril au 18 mai 2014 avec le collectif CULBUTO, composé d'Aurélien Cornut-Gentille, Mathilde Fages, Guillaume Gouerou, Paul Lebras, Vivien Roubaud, Ugo Schiavi, avec Jean-Charles Michelet.



Gestalt, 2014, Vue de l'installation, Vitrines du MAMAC, Nice © Culbuto / MAMAC, Nice

En 2013, invités en Géorgie dans le cadre d'une résidence, six jeunes artistes issus de la Villa Arson (école nationale supérieure d'art de Nice) décident de se regrouper en vue de former un collectif basé sur l'expérimentation et le travail à plusieurs mains en tenant compte des qualités et spécificités de chacun. À Garikula, ils extraient un arbre de son environnement naturel pour lui conférer un socle indépendant et ballant à l'image d'un culbuto. Sur une plateforme en béton, l'arbre est poussé et déplacé par le vent. De cette œuvre, ils tirent le nom de leur association : CULBUTO. Le jouet devient ici synonyme d'oscillation et de recherche. Leur démarche s'oriente vers le prélèvement et l'étude des phénomènes dans lesquels le temps devient l'expression d'une réalité potentielle. Pour les vitrines du MAMAC, ils prélèvent du haut pays niçois un échantillon de paysage, de près de 7 mètres de long. Sur cette skyline ordinaire composée d'une végétation locale et d'une carcasse de voiture, ils projettent leur désir entropique. Cette coupe transversale, franche et radicale, est présentée dans un système de caisses qui sert à la fois de dispositif de transport et de conservation totalement modulable et autonome reconstruisant le paysage naturel en plan-séquence. Autoalimentée en eau et en électricité, l'installation prend l'allure d'un vestige qui serait maintenu en vie, conservé, analysé et exposé. Les lampes et le système d'arrosage participent également d'une atmosphère d'expérimentation, de conditionnement et d'acclimatation. Face au succès de cette présentation dans les Vitrines, le MAMAC a choisi de prolonger cette expérience dans la passerelle de la galerie contemporaine durant l'année 2014.

### Culbuto

Les six membres du collectif Culbuto mettent en vitrine une parcelle de l'arrière-pays niçois.



Exposition Gestalt & Gangstagave

Le geste est simple, franc, incisif : découper une portion de paysage d'une longueur équivalente à celle de la vitrine du MAMAC. Découper une tranche de paysage comme on découperait une tranche de gâteau. À l'emporte-pièce, prélever des parts égales puis les reconstituer dans l'espace de la vitrine. Disposé dans des modules grillagés autonomes et à roulettes, l'échantillon roule, prêt à dégager.

Debout, face à la vitrine, on peut aisément le contempler en faisant des allers retours de droite à gauche. Thym, mauvaises herbes, terre, petits cailloux, cartouche de fusil, morceau de ruche d'abeilles, carcasse de voiture... Le sol est maintenant en pente : on arrive dans le lit d'un petit ruisseau à sec.

L'habileté du Culbuto, c'est de nous mettre nez à nez face à un écosystème vivant – ou survivant. À l'inverse de contempler passivement des objets inactifs, on pourra dès lors contempler passivement des objets actifs – eux-mêmes activés par des lampes, ventilateur et système d'irrigation. Que le thym sèche ou qu'il grandisse, que le vert devienne jaune, sec et cassant ou qu'il s'intensifie – dans sa couleur comme dans sa vigueur, l'état de notre échantillon se transforme. Précis et minutieux, c'est avec un grand soin que le collectif manipule tous les éléments constitutifs de leur paysage.

Dans la vitrine latérale, le collectif Culbuto invite Jean-Charles Michelet qui apporte un soin tout aussi fin à faire vivre et grandir une réserve d'agaves laissées à l'abandon. Après avoir tatoué chacune d'elles des dessins s'inspirant d'une iconographie de tatouages de gangsters, l'artiste emploie la cicatrisation comme un processus de transformation. Exposées au sodium à la teinte orangée, les agaves en rang d'oignons semblent alors se montrer sous leur plus beau jour.

C'est dans un lent processus d'acclimatation que les organisations végétales de l'exposition *Gestalt et Gangstagave* vont pouvoir se développer – le temps impliqué dans l'évolution devenant l'expression d'une réalité potentielle. *24*

Jusqu'au 18 mai, une proposition d'Aurélien Cornut-Gentille, Mathilde Fages, Guillaume Gouerou, Paul Lebras, Vivien Roubaud, Ugo Schiavi avec Jean-Charles Michelet. Vitrines du MAMAC, Nice

in *La Strada*, 12-25 mai, n°113, p.14



## VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

### ●●● Conditions de diffusion pour la presse

Toutes les œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Toute reproduction devra être accompagnée de la mention suivante :

© **Vivien Roubaud / Galerie In Situ - Fabienne Leclerc, Paris**

---



*Pollen de peuplier, soufflerie, cent-trente mètres cubes d'air, deux-cent-vingt volts, 2010*  
Vue de l'installation, Villa Arson, Nice



*Gonflable, contrepoids, transmission scooter électrique, lustres à pampilles, collecteur tournant, chaîne de moto, vingt-quatre volts, 2015*  
Vue d'installation, FIAC, 2015, Jardin des Tuileries, Paris



*Poussière, souffleries, roues folles, deux-cent-vingt volts, 1575m2, 2010*  
Vue de l'installation, Villa Arson, 2010

---



*Lames de scie à ruban 4,2m, matelas 160 x 200 cm, moteur, deux-cent-vingt volts, 2014*  
Vue de l'installation, La Station, Nice



*Deux dispositifs frigorifiques, smoker, raccord aluminium de gaine d'aération, couronne de cuivre, palan, r134a, deux-cent-vingt volts, 2009*  
Vue de l'installation, Villa Arson, 2010



*3,5 kg duvet d'oie, douze mètres cubes d'air, acier, cuir, cuivres, bonbonne d'oxygène, bouteille L50 azote, détendeurs, distributeurs, filtre, vérins pneumatiques, vannes, silencieux d'échappement, 2012*  
Collection privée



*Quatre filins, entretoises, moteurs moyeux de vélos, compresseurs de climatisations automobiles, châssis de scooter, polyéthylène souple, 52 volts, 2016*  
Vue de l'installation, Palais de Tokyo, Paris, 2016  
Photo : Aurélien Mole



*Gonflable, contrepoids, transmission scooter électrique, lustres à pampilles, collecteur tournant, chaîne de moto, vingt-quatre volts, 2015*  
Vue de l'exposition personnelle de l'artiste, galerie in situ - Fabienne Leclerc, Paris, 2015



*Feu d'artifice, gel de pétrole dégazé, combustion incomplète, tube PMMA, 2014*  
Vue de l'installation, Palais de Tokyo, Paris, 2014



*Feu d'artifice, gel de pétrole dégazé, combustion incomplète, tube PMMA (détail), 2014*